

Grupo de Trabajo: El sinthome

Autor: Adriana Bauab de Dreizzen – Escuela Freudiana de Buenos Aires

Título: Corps

Dispositivo: Mesas de Grupos de Trabajo de Convergencia

27 Avril. Mon ancêtre, ancien artisan,Tenez-moi au chaud d'alors et de maintenant. (dernière phrase
de *Portrait de l'artiste en jeune homme*)

Après la publication du livre “Sinthome: incidences d’écriture”¹ ce groupe de travail, après quelques hésitations, décida de continuer à se réunir pour travailler ensemble les dernières séances du Séminaire XXIII. À l’heure de notre dernière rencontre l’idée était de prendre la dernière séance (11 mai 1976) pour écrire quelques lignes pour ce Congrès.

Un jour pluvieux d’avril, nous étions chez une des membres du groupe, assis autour d’une table sur laquelle étaient les séminaires, les cahiers et d’autres délicatesses. Le sujet que, je crois, d’avant de commencer la rencontre, était élu, était le corps. Je dis d’avant car à peine nous arrivâmes, tous nous nous sommes arrêtés à observer un gros volume qu’en sa couverture représentait un des corps malformés, excessifs, typiques, d’un peintre contemporain connu, d’un nom qui nous est très familier: Lucien Freud. Et de cette façon ce corps de la couverture de ce livre de la bibliothèque a gardé, a accompagné notre réunion, pendant laquelle les sujets traités tournaient aussi autour du corps. Le corps et ses désordres.

C’est à cette séance que Lacan écrit le noeud de Joyce et où il dit que *son écriture est essentielle à son Ego*. L’Ego de Joyce est constitué par son écriture, celle qui ferait dévier les têtes des intellectuels pendant 300 ans.

Lacan base cette affirmation sur un seul épisode raconté par plusieurs biographes de Joyce et qui est reproduit au chapitre II de “Portrait de l’artiste en jeune homme”², livre qui reflète des paragraphes autobiographiques de l’enfance et la jeunesse de l’écrivain.

¹ A. Bauab de Dreizzen, G. Berraute, A. Favre, E. Feinsilber, C. Ini, E. Tenembaum, *Sinthome: Incidences d’écriture*. Ed. Letra Viva (colección Convergencia), Buenos Aires, 2008.

À cause de cela ce jour là j'ai cherché le "Portrait de l'artiste en jeune homme" et je l'ai relu en cherchant avec expectatives le paragraphe dont Lacan se base pour dire qu'en Joyce l'Ego c'est son sinthome. Comme la faille, l'erreur dans le noeud est différent de celui de la névrose, c'est son écriture ce qui permet que l'imaginaire ne s'éclipse pas, ne se sépare pas du symbolique et du réel.

Le livre a cinq chapitres et la séquence a lieu au deuxième chapitre. Il fait référence au souvenir d'une raclée qu'il reçut d'un groupe de camarades d'école, qui l'ont appelé un hérétique, et en l'attachant à un fil de fer de piquants ils l'ont donné des coups de bâton. Ce qui déchaîna cet épisode fut que dans un débat littéraire avec ses paires, Stephen avait choisi Lord Byron comme le meilleur poète de langue anglaise et celui-là ne jouissait pas de la meilleure réputation à cause de sa vie personnelle un peu licencieuse.

Ce qu'attire l'attention c'est que Stephen ne garde pas ni haine, ni rancune ni fâcherie à ces camarades. En se rappelant le fait infortuné il l'énonce de cette façon, avec la troisième personne du singulier:

"L'évocation du tableau ne l'excitait pas à la colère. À cause de cela, toutes les descriptions des amours et de haine violente qu'il avait trouvée dans les livres lui semblaient fantastiques. Et même ce soir là, en revenant vacillant chez lui le long du chemin de Jone, il avait senti qu'il y avait une force occulte qui lui quittait la couche d'haine accumulée dans un moment avec la même facilité avec celle qui se détache la douce peau d'un fruit."

Ça ne semble pas naïf que ce qui précède le souvenir de cet épisode de la raclée et ce qui suit fait allusion au père de Stephen Dedalus. Un père alcoolique à qui le jeune doit accompagner par les rues de Cork, mot que se traduit comme *bouchon*, quand il va vendre aux enchères les dernières propriétés fortunées, pour pouvoir subsister. Ce bouchon (Cork), qu'était la ville où son père avait grandi, était aussi la matière avec laquelle était fait l'encadrement d'une photographie de Cork, mais était aussi son père comme bouchon qui flottait par la vie après que l'alcoolisme l'égara et l'enmena à la ruine³. Cependant, son fils James put batailler avec ça, avec cette

² James Joyce: *Portrait d'un artiste en jeune homme*. Alianza Editorial

³ Vegh, Isidoro: Disc-Joyce. Séminaire dicté à la Escuela Freudiana de Bs. As. (2004). Il fait référence à cette acceptation du mot "cork".

dimension paternelle (verwerfung en effet) et malgré ça , il s'est approprié la langue, joua avec elle, la transforma, il créa des devinettes. La réinventa. Il fit avec cet encadrement sa marque.

Mais revenant au sujet du corps, pourquoi est-ce-que Lacan lit dans cet épisode que Joyce exige un Ego comme sinthome?

Il s'agit de la psychologie de la relation de Joyce avec son corps. Cette psychologie est l'imaginaire du corps, et ne fonctionne pas. Il n'y a pas de fonction imaginaire, c'est plutôt que celle-là se glisse comme la peau d'un fruit mûr. Cette relation psychique avec le corps, qu'est la fonction imaginaire qui implique l'entrelacé rapport du corps avec les affections et que justement génère les plus variées réponses du corps (l'angoisse, l'inhibition, les symptômes comme la névrose nous démontrent tout le temps) , dans Joyce elle s'écarte et ne demande plus que de se détacher.

C'est ça qui est douteux, Joyce n'exprime pas d'affection – haine – par la violence subie, il le laisse tomber, il l'abandonne, il ne le sent pas comme un *soi même*. Celui-ci est l'Ego qui ne fonctionne pas en Joyce et qui se supplie avec l'artifice d'écriture.

On peut dire qu'ici le 4°, l'Ego, supplie le nom du père, le complexe d'Œdipe et la réalité psychique. Il y a trois façons par lesquelles Lacan dénomme le noeud qui attache de façon borroméenne les cordes, quand le S1 régne et le S2 se divise en symbole et sinthome.⁴ L'Ego dans le noeud de Joyce supplie ce qui n'est pas là , le nom du père, le soutien phallique. Et, il s'occupe de que l'imaginaire ne s'échappe pas, pendant que le symbolique et le réel s'interpénètrent.

Ce qui est intéressant c'est que la structure on la reçoit déjà nouée, c'est à l'après coup qu'on peut faire lecture de la solution qu'il trouva pour réparer la faute. La faute qui est le lieu de l'erreur de nouement , mais aussi qu'est le lapsus, le manqué, le symptôme, le lieu où manque la manque à la structure.

En Joyce, comme le propose Lacan, au lieu d'un desenchaînement psychotique, il y a Ego, invention et écriture et *une écriture, donc est un faire qui donne support à la pensée*.⁵

⁴ Sinthome: Incidences d'écriture, "Le sinthome à la clinique avec enfants" de Aurora Favre. En rapport à comment opère le soutien phallique dans le noué de l'écriture.

⁵ Séminaire XXXIII, séance du 11 mai, 1976

Je crois que dans ce chapitre où Lacan clôture préalablement le séminaire (car à cause de la proximité des examens ,il finit une séance en avant de ce qu'était prévu), il veut nous transmettre avec l'écriture des noeuds avec soin une subtilité de la clinique qui est : de quelle façon la fonction imaginaire du corps opère ou n'opère pas dans la structure.

Pour jouer ma thèse, quand il opère on est au camp de la névrose et on va trouver les plus variées combinaisons où le corps exprime, à travers ses symptômes, ce qui est une transaction de la jouissance incestueuse.

Je reçois une patiente, appelons-la Ana, qu'est envoyée à cause des forts douleurs à la tête qui gagnent la colonne cervicale. Aux divers études réalisés, rien que justifie ces douleurs a été trouvé. Elle raconte que ces douleurs ont commencé lors d'une tournée à l'extérieur avec la Compagnie de danse où joue le rôle principal. C'était la première fois qu'elle n'emmennait pas avec elle son fils Agustin puisque cette fois la tournée aller être plus longue et épuisante. Vers la moitié du voyage les douleurs commencèrent et firent qu'à quelques représentations elle dut être remplacée. Quand elle arrive pour faire la consultation, après la tournée, elle se trouve très angoissée, en pleurant elle dit que ce qu'elle aime le plus c'est danser et qu'elle ne peut pas le faire. Elle raconte que sa mère l'amennait à des cours de danse depuis qu'elle était très petite et qu'elle fut bien triste quand un cancer de métastase tua sa mère quand elle était jeune et au moment où la patiente commençait à progresser dans sa carrière. C'est en ce moment qu'elle se souvient que peu après la mort de sa mère ,Agustin, son premier fils, est né. Elle fut fécondée, de cette façon si particulière qu'ont quelques fois les femmes d'être enceintes aux moments critiques de sa vie et elle le dit de cette façon "*J'ai plongée en Agustin*". Après quelques années, la tournée et la distance que celle-ci occasionna entre elle et son fils , où elle avait *plongée* après la mort de sa mère, ralluma les douleurs que n'avaient pas eu l'occasion de s'élaborer. Ils prirent place à son corps, céphalées et douleurs cervicales, qui cédèrent petit à petit avec l'analyse.

Dans la névrose, le noeud du fantasme⁶, qui répare la faute dans un lieu différent d'où est l'erreur, permet de situer l'effort qu'exige le soma au psychique et à ce que celui-ci conduit: une jouissance parasitaire que le corps souffre.

La fonction imaginaire opère et le corps imaginaire⁷ est le siège de ce qui affecte le corps, les affections. Dans notre pratique comme analystes c'est à partir du corps du symbolique, opérant avec le manque, que le langage se rend vivant et émeut le réel de la jouissance.

⁶ Voir *Sinthome . incidences d'écriture. "Construction du sinthome"* E. Tenenbaum remarque qu'il y a deux façons de réparation borroméenne . Celle du noeud du fantasme, quand il n'est pas à la place de l'erreur du croisement dans le noeud et répond à l'équivalence entre les sexes –il n'y a pas de rapport sexuel- et autre réparation , celle du sinthome, quand la réparation se produit à la place de l'erreur du croisement et donne lieu à l'invention del cruce.

⁷ Bauab de Dreissen, Adriana: *De l'angoisse au désir*, Ed Letra Viva. Voir distinction entre corps réel, imaginaire et symbolique, pag.114